

Violateur présumé de la Sambre : «Sa conduite transgressive est devenue un mode de vie»



Dino Scala présentait des ressemblances avec le portrait-robot établi en 2009 par les enquêteurs belges. DR

Le psychiatre Daniel Zagury*, expert judiciaire décrypte le comportement de Dino Scala, le violeur présumé de la Sambre. Un homme à la personnalité «clivée».

Arrêté lundi près de Maubeuge (Nord), Dino Scala, 56 ans, a reconnu une quarantaine d'agressions sexuelles commises en trente ans dans le Nord et en Belgique. Il a été mis en examen ce mercredi matin à Valenciennes (Nord)

Comment peut-on avoir cette double vie ?

Daniel Zagury. Ce qui m'étonne, c'est notre étonnement. On voudrait toujours naïvement que le personnage soit en adéquation avec ses actes. On ne comprend pas qu'il ait le profil du parfait pervers. On est frappé par le manque d'aspérité. C'est rarement le cas. Là, nous avons un suspect bien inséré, tout le monde l'aime bien, il est le voisin idéal, le bon père, et n'a jamais commis le moindre geste déplacé. Combien va-t-il falloir de crimes pour comprendre qu'ils sont souvent commis par des hommes ordinaires ?

Mais cela a duré 30 ans ?

D'un côté, il y a l'homme à l'air si parfait, si serviable, presque trop. Et de l'autre celui qui a commis des transgressions. Mais cela nous renseigne sur un élément : cet homme n'est pas un malade mental car il a des capacités d'organisation et de finalisation. En fait, il a développé un mode opératoire de plus en plus efficace et a diminué les risques liés à l'appréhension. Il s'est amélioré. A chaque viol, il a appris et pris de l'expérience. C'est une personnalité clivée.

LIRE AUSSI >Son frère : «On va devoir apprendre à vivre avec ça...»

Il n'y a donc rien d'improvisé... ?

Il a été à chaque fois de plus en plus organisé. Mais il a développé une aptitude à l'improvisation et une capacité d'adaptation, une forme de « matrice » qui s'adapte à chaque singularité des situations. Sa conduite transgressive est devenue un mode de vie. Il n'y a pas de culpabilité chez lui. C'est un peu « comme si de rien n'était » chez lui.

Pas d'impulsivité dans ce profil ?

L'aspect impulsif s'est effacé probablement. Le viol n'est pas sexuel, ce que recherche un violeur, c'est la domination de l'image féminine. Mais là, pas au bout de trente ans. Pour lui, c'est devenu un scénario organisé et pervers source de jouissance et d'impunité. Au bout de trente ans, il ne pourra dire : je ne sais pas ce qui m'a pris.